

STEREOSCOPIC

09 oct 15 - 07 nov 15



# STEREOSCOPIC

-----VALÉRIE CRAUSAZ

**Stéréoscopique** [adj.] relatif à la stéréoscopie [n.f] Procédé donnant l'impression du relief par examen de deux images d'un sujet prises avec un écartement comparable à celui des yeux.

L'œuvre de Valerie Crausaz a cela de singulier qu'à partir d'un travail en aplat, émerge de manière surprenante une forte impression de relief. Son travail procède sur **différents niveaux à la fois graphiques et de lecture :**

**Graphique** car aux formes géométriques se superposent les motifs – animal, humain ou objets. C'est pour l'artiste un jeu avec les aplats de couleur, les arabesques et les formes. Les grandes figures humaines occupent l'espace de façon systématique. Ces figures moitié abstraites, moitié figuratives prennent forme en reliefs jusqu'à devenir sculpture.

**La lecture**, brouillée dans un premier temps, vient s'ajuster doucement pour donner à voir des scènes suggestives auxquelles l'artiste ne souhaite pas donner la clé. Ce qu'elle dévoile, c'est que toute son inspiration est puisée dans son quotidien. L'artiste travaille en deux temps. Un temps rapide, instinctif, suivi d'un temps beaucoup plus lent de réflexion et de retouche de la matière. Elle matérialise sur la toile des

**Stereoscopic** [adj.] is relative to stereoscopy [n] Method giving the impression of relief, by considering two images of one subject, a subject taken with a distance comparable to that of the eyes.

The singularity of Valerie Crausaz's paintings is that from a flat surface merging strong impressions of relief. Her work proceeds on different levels, **both graphics and literal interpretation:**

**Graphical**, as the superimposing geometric shapes produce patterns - animal, human or objects. It is for the artist a game with colors, arabesques and shapes. Large human figures occupy the space systematically. These figures half abstract, half figurative are taking shape into 3 dimensions to the point they become sculptures.

**The reading**, blurred at first, adjusting themselves slowly, suggesting sceneries, which are proposed to the viewer, without keys of compression. The artist reveals that her inspirations are drawn from the interaction of different levels of realities in everyday life.

The artist works in two stages: First, a fast and instinctive period

pulsions, « des états enregistrés du mouvement de son corps et de ses humeurs », comme une sorte de « rituel primitif » [Alain Clément].

L'artiste a été marquée durant son parcours par les œuvres de Matisse qui pèsent selon elle « comme une ombre » sur son travail. De lui elle emprunte les découpages papiers, des figures en mouvement, la couleur pure, l'intérêt pour le quotidien. Pour l'artiste Alain Clément, « Elle possède cette curieuse boulimie des vrais artistes qui dévorent et détruisent les formes de l'histoire de l'art pour en restituer la substance dans d'improbables nouveaux matériaux ».

Il y a dans le travail de Valérie Crausaz une apparente légèreté appuyée par ces couleurs vives et des formes simplifiées. Pourtant ses peintures nous confrontent parfois à des images et sentiments beaucoup plus graves. Cette capacité à nous faire naviguer entre légèreté et gravité reflète notre regard sur le monde aujourd'hui, regard fabriqué d'images ou d'émotions contradictoires.

Marie-Cécile BERDAGUER  
Margalit BERRIET  
Commissaires de l'exposition

that followed by slower reflection, reworking the materials in use. She materializes on her canvas her impulses, “a states that trace the imprint of her body movements and her moods” as a kind of “primitive ritual” [Alain Clement].

as “a shadow” over her own art. She borrows from Matisse the technique of paper-cuts, figures in motion, untainted color and curiosity for everyday life. For the artist Alain Clément, “She has this curiosity bulimic of true artists, who devour and destroy forms in the history of art, restoring the substance in unlikely new arrangements and materials.”

There is in the work of Valérie Crausaz certain lightness supported by the bright colors and simplified forms. Yet, at-times, in certain oeuvre, her paintings evoke in us serious feelings and severe images. This ability to make us switch between lightness and gravity reflects our actual way of seeing of the world of today, a way to see fabricated of images and conflicting emotions.

Marie-Cécile BERDAGUER  
Margalit BERRIET  
Curators of the exhibition

Valérie Crausaz  
vit et travaille à Nîmes, Gard.

Elle est née à Lausanne en 1969. Emigrée en Cévennes quelques années plus tard, elle s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Nîmes en 1986 pour décrocher son diplôme final (DNSEP) à Montpellier en 1991.

A Nîmes, Vincent Bioulès, Alain Clément et Claude Viallat, entre autres, développent son goût pour la peinture.

A l'atelier de gravure de l'école, dirigé par François Dezeuze et Emilio Serrulla, elle s'initie aux différentes techniques de cette pratique.

Quelques années plus tard, son goût pour la gravure la pousse à acquérir une presse taille-douce afin de pouvoir pratiquer cette technique de façon assidue et autonome.

Elle partage aujourd'hui son temps entre l'enseignement des arts plastiques dans les écoles et les collèges et son atelier nîmois

Valérie Crausaz  
lives and works in Nimes, Gard.

Born in Lausanne in 1969. Emigrated in the Cévennes few years later, she enrolled at the Ecole des Beaux-Arts in Nîmes in 1986. Graduated in 1991 at Montpellier.

In Nîmes, Vincent Bioulès, Alain Clément and Claude Viallat, among others, developed her taste for painting.

At the school's engraving workshop, led by François Dezeuze and Emilio Serrulla, she learns the various techniques of the practice.

Few years later, her taste for etching pushes her to acquire an intaglio press to be able to practice this technique diligently and independently.

She now splits her time between teaching art in schools and colleges and work in her studio in Nîmes

**GRAVURES MONOTYPES**



Gravure monotype - Sans Titre - 76 x 56 cm 2004



Gravure monotype - Sans Titre - 2004 - 76 x 56 cm



Gravure monotype - Sans Titre - 2004 - 76 x 56 cm



Gravure monotype - Sans Titre - 2004 - 76 x 56 cm



Gravure monotype - Sans Titre - 2004 - 76 x 56 cm



Gravure monotype - Sans Titre - 2004 - 76 x 56 cm





Gravure monotype - Sans Titre - 2004 - 76 x 56 cm

## PEINTURES ET MEDIUMS VARIÉS

*“Cela fait quelques années que l'ombre de Matisse plane sur mes tableaux. C'est à 17 ans, à l'école des Beaux-Arts de Nîmes, passionnée par les cours d'histoire de l'art de Vincent Bioules, que je redécouvre la beauté des tableaux de Matisse, leur intensité colorée, la puissance picturale qui s'en dégage .*

*Dans mes tableaux le désir de peindre est fort; je me laisse envahir par l'espace de la toile et construis petit à petit ces différents plans , je joue avec les aplats de couleur, les arabesques et les formes.*

*Il est important pour moi dans ces grands tableaux de me sentir complètement dans la toile et c'est aussi pour cela que j'utilise des pigments et de la cire, texture épaisse mais fluide qui me permet de trouver cette jouissance d'appliquer en pâte ou alors d'enlever pour faire apparaître les dessous .*

*Les grandes figures humaines occupent l'espace de façon systématique mais peu m'importe ,je les tourne les retourne, jusqu'à sentir l'évidence, apaisée : le tableau est fini.”*

Valérie Crausaz







V. CRAUSAZ

## ENTRE CHIENS ET LOUPS - CARTONS/TISSUS/GOUACHE

*“Entre chiens et loups est une série de 12 tableaux. J'ai tout d'abord trouvé des cartons de bonnes qualités dans la rue le soir à la fermeture des magasins. Cette matière m'a toute de suite beaucoup plu. Matière brute qui sert à emballer mais aussi à construire des sortes d'abris pour les Sdf quand l'hiver arrive.*

*Texture douce et réconfortante, j'ai commencé à dessiner au cutter ces formes à moitiés humaines et animales. Je voulais inciser trancher cette matière puis revenir avec ces tissus bariolés recomposer l'intérieur de ces formes comme la construction de vitraux.*

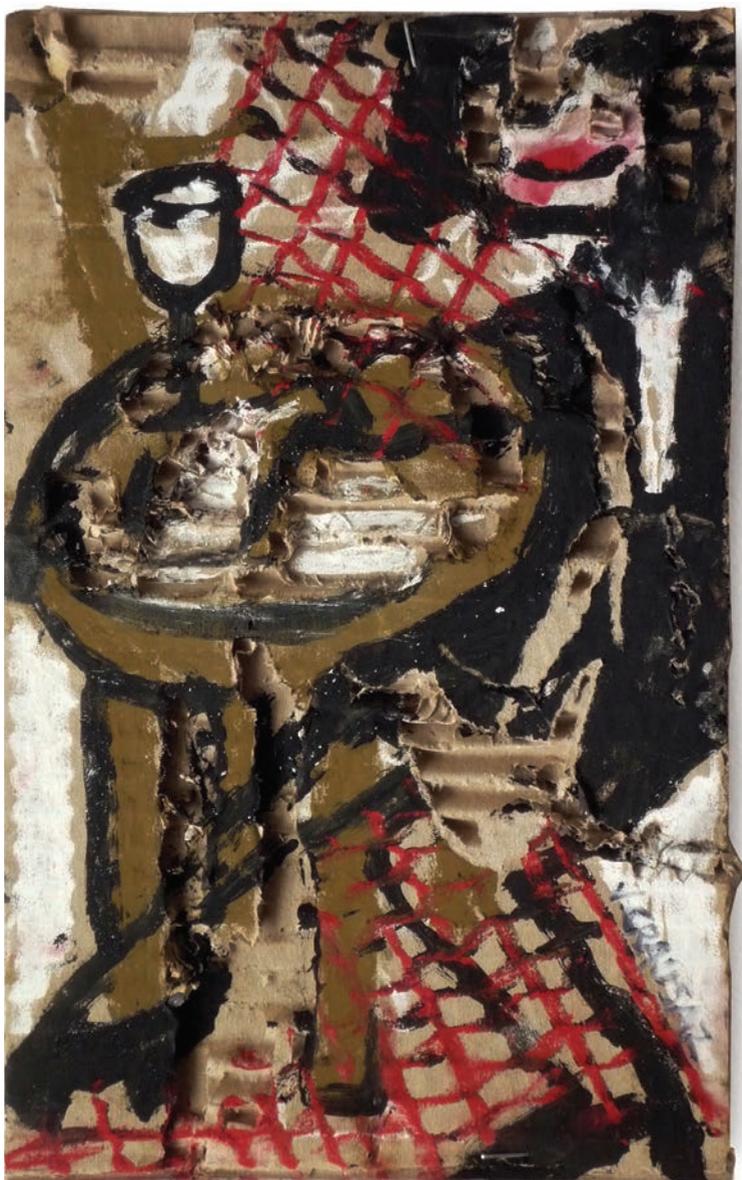
*Cette idée m'est venue en lisant des histoires à mes enfants le soir, le loup souvent objet de frayeur. Et du désir du plus jeune de posséder un chien. Mon inspiration est très souvent liée à ma vie quotidienne, entre chiens et loups ce titre m'apparaît comme une évidence.”*

Valérie Crausaz



“Entre Chiens et loups” - 2015  
Tissu collé sur carton et gouache - 65 x 48 cm

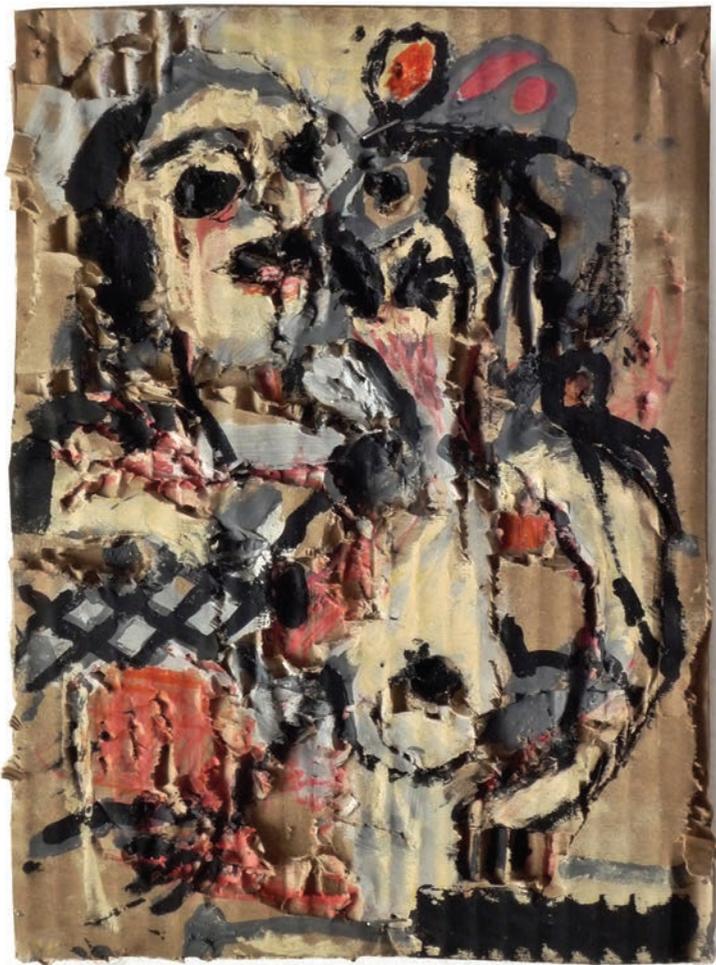
CARTONS



« Le bistrot » - 2012  
gouache et pastels gras sur carton 27 x 16 cm



“Chaise à carreaux” - 2012  
Carton gouache et pastels gras 27 x 16 cm



“Mère et enfant” - 2012  
carton gouache et pastels gras 27 x 16 cm





## SCULPTURES



«Balançoire » sculpture murale rouge vermillon - 2013  
Structure en fil de fer et papier mâché, peinture vinylique 42 x 20 cm



« Chaise renversée » sculpture murale grise - 2013  
Structure en fil de fer et papier mâché, peinture vinylique 50 x 40



« Soleil Rouge » sculpture murale rouge carmin - 2012  
Structure en fil de fer et papier mâché, peinture vinylique 50 x 45 cm



«Enlacement» - 2012

Structure en fil de fer et papier mâché, peinture vinylique 80 x 70 cm



.«Enlacement» grande sculpture rouge carmin - 2012  
Structure en fil de fer et papier mâché, peinture vinylique 90 x 50 cm



«Enlacement» grande sculpture rouge carmin - 2012  
Structure en fil de fer et papier mâché, peinture vinylique 62 x 65 cm

DESSINS



Dessin crayon de couleur - 2000 - 42 x 58 cm



Dessin crayon de couleur - 2000 - 42 x 58 cm



Dessin crayon de couleur - 2000 - 42 x 58 cm



V. GRAVIAZ  
2000



Dessin crayon de couleur-2000- 42 x 58 cm



Dessin crayon de couleur - 2000 - 42 x 58

Valérie Crausaz ou l'excès en Peinture  
Par Alain Clément

Valérie Crausaz peint avec un acharnement et une sincérité sans égale depuis 20 ans. Cette énergie est d'autant plus exemplaire qu'elle se déploie dans la solitude des jeunes artistes à Nîmes privés de galeries prospectives et dans l'indifférence des institutions. Elle a pris son sort en main et fait régulièrement des expositions avec d'autres jeunes femmes (Catherine Hachon, Anne Pons...) dans leur atelier pour tenter de secouer la léthargie locale. Pas en vain, puisqu'elle a su convaincre quelques amateurs devenus fidèles. Mais voilà, sa peinture est trop forte, trop charnelle, pas assez légère, pas assez discursive pour entrer dans les conversations mondaines ou dans les postures distanciées de l'interminable postérité duchampienne.

Voici une jeune femme épanouie qui prend, sans prudence, le risque de faire des tableaux simples, brutaux parfois, frontaux toujours. Elle pratique une peinture de l'effusion sans la béquille de la rhétorique du langage, qui existe directement sans détours et nous saute aux yeux. J'ai bon espoir que cette détestable mode du bavardage emphatique finisse par lasser. Il n'y a qu'à constater actuellement le succès des tableaux de Joan Mitchell ou de de Kooning à l'exposition « Deadline » du Musée d'Art Moderne à Paris, des peintures ultimes fortes de leur accomplissement et de leur silence ; ou bien l' « outrenoir » d'un langage outrepassé de la rétrospective Soulages à Beaubourg ; ou bien encore l'exemplaire exposition de l'hiver dernier au musée de Lyon « Repartir à zéro », c'est-à-dire sans les mots. Jamais le langage ne pourra se substituer à l'expérience physique de l'œuvre ni l'ordinateur à la réalité du tableau.

Si la peinture pouvait redevenir ce lieu concret de la révélation de nos affects, celle de Valérie Crausaz nous en donnerait l'espoir. Je vous encourage à la suivre. Il faut un certain courage au regardeur pour accepter ces grandes peintures toniques et joyeuses sur fond de drame, cette chair picturale onctueuse et cette couleur forte. On est loin des petites choses délicates encadrées entre le buffet et la porte qui font le goût égal des appartements design. Ici, tout est convulsif et singulier. Les tableaux dérangent plus qu'ils n'ordonnent l'espace. Ils le font voler en éclat sans dessus ni dessous.

Alors, regardons Valérie Crausaz au travail. D'abord elle brosse des figures d'une manière gestuelle avec un médium à base de cire liquide et chaude qui aussitôt se fige. Le geste est bref, premier, primal, il tente d'inscrire une figure humaine aussitôt stoppée dans son élan. L'on peut penser à une réactualisation du mythe de l'origine de la peinture comme étant l'ombre projetée de soi ou de l'autre, à l'instant de son départ juste avant sa disparition. Cela s'apparente à une danse dont on peut trouver la filiation dans les peintures païennes de Nolde ou bien dans les enchevêtrements de corps calcinés de Soutter ou encore dans les grandes danses macabres et joyeuses des gravures sur bois de la Rhénanie du XVIe.

Mais Valérie Crausaz ne cite rien de tout cela. Elle possède cette curieuse boulimie des vrais artistes qui dévorent et détruisent les formes de l'histoire de l'art pour en restituer la substance dans d'improbables nouveaux matériaux. Il ne s'agit donc pas de la représentation d'une danse mais d'un rituel de surgissement que la peinture incarne. Et comme dans tout rituel primitif, les formes livrent des significations ouvertes, incertaines et pourtant ici terriblement suggestives. Valérie Crausaz ne peut ni ne veut en donner la clé, elle se veut l'exécutante d'un rituel de la peinture dont les significations la dépassent.

Puis, il y a ce temps d'arrêt où son tableau commencé se fige dans les aspérités hasardeuses de la cire qu'elle passe au fer pour mieux l'appivoiser, en lisser la paroi, la préparer à la scène suivante. La seconde intervention est plus réfléchie, plus lente, plus construite. La fabrique est plus sophistiquée et le vocabulaire puisé dans les arts décoratifs souvent tribaux et du kitsch de notre quotidien. Ces motifs géométriques sont souvent dessinés à la règle et remplis en épaisseur d'une cire onctueuse et colorée. Cette nouvelle image superposée est en contradiction active avec la première, une sorte de non-sens visuel qui produit dans un premier temps distorsion et gêne puis d'un coup s'associe comme nos deux yeux divergents s'ajustent dans une vue stéréoscopique. Il y a un enjeu sérieux dans cette confrontation active entre un ordre décoratif et une pulsion expressive. Je pense que l'on pourrait revisiter le XXe éclairé de cette dualité.

Valérie Crausaz maintient cet équilibre précaire qui donne une tension au tableau, une sorte de suspens juste avant sa déflagration. Nous pourrions être, puisqu'on ne peut hélas jamais être seul ni pour la première fois dans aucun tableau, dans la transparence ludique de Picabia ou bien dans les scènes érotiques emmêlées de Salle, ou dans la véhémence gestuelle de Schnabel oblitérant des images trouvées et dont, étudiante aux Beaux-arts, Valérie Crausaz avait vu l'exposition flamboyante au musée de Nîmes. Nous pourrions l'associer à cette posture formelle et aux jeux violents qui en découlent. Mais il y a chez elle plus de symbolique et de bienveillance. Elle manie la cire avec trop d'insistance pour que cela soit seulement une commodité technique. Beuys avait le feutre, Laib le pollen... une façon de soigner le monde sur son fond d'effroi : la guerre pour Beuys, le progrès pour Laib et ses propres pulsions pour Crausaz. Mais le caudère de miel et de cire reste fragile, menaçant d'exploser à nos yeux. Ce ne sera jamais du côté du drame mais toujours de celui de l'appétit de vivre avec ses excès.

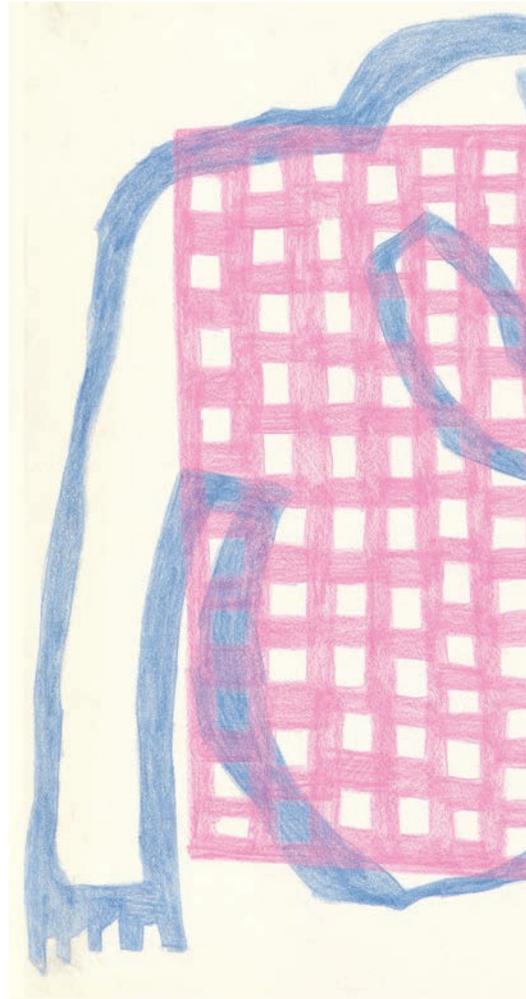
Quelque chose grande...  
Par Vincent Bioulès

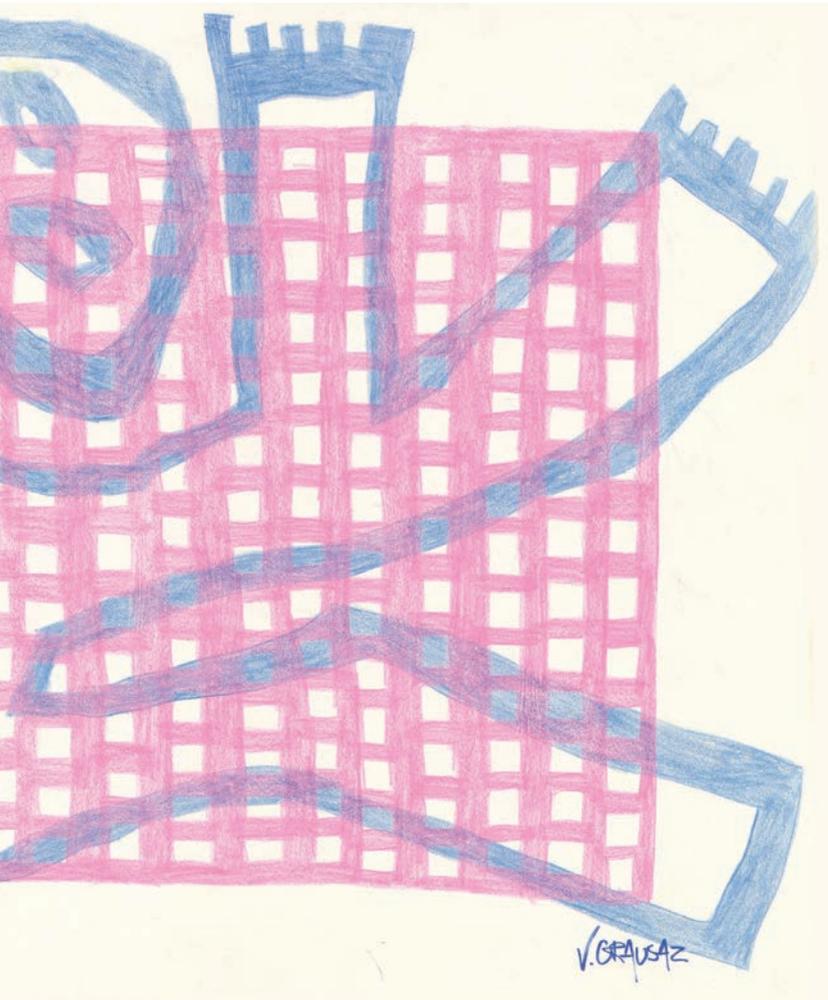
Quelque chose grande dans la peinture de Valérie Crausaz ; quelque chose dont ni le peintre, ni nous-mêmes ne pouvons encore dire le nom. Quelque chose qui se démasque et se cache dans l'opacité des noirs, la soudaine embellie de couleurs emblématiques et jusque dans cet alphabet d'objets privés de sens dans leur terrible évidence, errant au milieu des toiles comme autant d'énigmes suspendues...

Est-ce toute la colère, tout le poids du monde ainsi porté à bout de bras graciles et suppliants...

Je fais confiance au peintre, c'est-à-dire à l'être énergique et têtu qui fait de son désir et de son courage la raison même de sa propre vie.

Toute vraie peinture commence par cette quête aveugle et pathétique d'un espace singulier, d'un lien qui nous est propre et où, par les effets du travail continu et d'une insistance sans faille, l'innomé va peu à peu se muer en un miroir où nous reconnaître et l'épouvante fondatrice laisser doucement place à un espace cultivé.







MÉMOIRE  
DE  
L'AVENIR

Galerie Mémoire de l'Avenir  
45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75  
M° Belleville [L2 - 11] - Ouvert: Lundi - samedi 11H-19H  
[www.memoire-a-venir.org](http://www.memoire-a-venir.org)